

DOSSIER **5** PÉDAGOGIQUE



ZOHAR OU LA CARTE MEMOIRE

Mise en scène : Laurent Gutmann  
Durée : 1H

Représentations scolaires : MAR 26 JAN à 14.30 et MER 27 JAN à 10.00  
Représentation tout public : MAR 26 JAN à 19.30  
Tarif : 6€ par élève en séance scolaire ou 8€ en séance tout public

Thèmes : la mémoire, l'oubli, la transmission  
Classes concernées : Cycle III et collège

Contact : Anne-Laure Gouriou, attachée de relations avec le public  
[annelauregouriou@lapasserelle.info](mailto:annelauregouriou@lapasserelle.info)  
02.96.68.18.44

**LA PASSERELLE**  
SCÈNE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC

# Sommaire

Distribution .....	3
Présentation .....	4
Repères biographiques .....	4
Laurent Gutmann, metteur en scène .....	4
Activités préparatoires .....	5
À partir du titre .....	5
Travail d'écriture et d'imagination .....	5
La nécessité d'oublier ? .....	5
Du point de vue scientifique .....	6
Après la représentation .....	7
Remémorations et impressions.....	7
Pour aller plus loin .....	7
Conseils bibliographiques .....	9

## **Distribution**

**Texte et mise en scène**

Laurent Gutmann

**Assistante à la mise en scène**

Juliette Prier

**Costumes**

Axel Aust

**Son**

Madame Miniature

**Lumières**

Gilles Gentner

**Régie générale**

Armelle Lopez

**Scénographie**

Pierre Heydorff

**Avec**

Elsa Bouchain, Fabien-Aïssa Busetta, Laureline Le  
Bris-Cep

## Présentation

Zohar a une très bonne mémoire, on peut même dire qu'elle se souvient de tout. Ce qu'elle vit, ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, ce qu'elle lit, elle en retient chaque détail. Cette mémoire fait la fierté de ses parents : ils l'exhibent comme un phénomène de foire. Mais Zohar en souffre : elle n'oublie aucun mauvais souvenir, et le temps passant, elle en a de plus en plus. Lorsqu'elle apprend l'existence d'un pays peuplé de gens ne se souvenant jamais de rien, elle décide d'aller à sa découverte...

## Repères biographiques

### Laurent Gutmann, metteur en scène

Il reçoit une formation de comédien à l'École de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Parallèlement et après une Maîtrise de Sciences Politiques, il obtient un DEA de philosophie à Paris X Nanterre.

Avant de réaliser ses propres mises en scène, il travaille comme assistant de Jean-Pierre Vincent et comme comédien avec Claude Régy à l'Opéra Bastille.

En 1994, il crée sa compagnie (Théâtre Suranné) avec laquelle il réalise ses propres mises en scène : *Le Nouveau Menozza* de Jacob Lenz (1994-95) ; *Le Balcon* et *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés et foutu aux chiottes* de Jean Genet (1996) ; *Les Décors sont de Roger H*, création collective (1996) ; *Le Coup de filet de Bertolt Brecht* (1997) ; *La Vie est un songe* de Calderon de la Barca (1997-1998) ; *Œdipe roi de Sophocle* (1999) ; *En Fuite* – textes de Georges Perec, Nathalie Sarraute et Jean Genet (1999) ; *En route*, création collective (1999-2000) ; *Le Retour au désert*, de Bernard-Marie Koltès (au Pérou et en espagnol, 2000) ; *Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horvath (2001) ; *Terre Natale* de Daniel Keene (2002).

À partir de 1999, la compagnie s'installe en Région Centre, associée à la Halle aux grains – Scène Nationale de Blois. En 2002, il est lauréat du concours «Villa Médicis hors les murs» pour un projet de collaboration à Tokyo avec l'auteur et metteur en scène japonais Oriza Hirata ; dans la continuité de ce projet, il met en scène *India Song* de Marguerite Duras, avec des comédiens japonais, au Théâtre Agora de Tokyo ; puis, en France, *Nouvelles du Plateau S* de Oriza Hirata.

En janvier 2004, il prend la direction du Théâtre Populaire de Lorraine qui devient Centre dramatique national de Thionville Lorraine. Il met alors en scène *Splendid's* de Jean Genet (2004) ; *Les Estivants* d'après Maxime Gorki, spectacle de sortie du groupe 35 de l'École du TNS (2005), *La Nuit va tomber tu es bien assez belle* (texte qu'il a écrit, 2005) ; *Lorenzaccio* de Musset (en Allemagne et en allemand, 2006) ; *Chants d'Adieu* de Oriza Hirata ; *Je suis tombé*, d'après *Au-dessous du Volcan* de Malcolm Lowry ; *Le Cerceau* de Victor Slavkine (2009) ; *La Rue* spectacle qu'il conçoit pour un groupe de 52 comédiens amateurs de Thionville et de sa région ; *Le Moineau à la langue coupée* de Oriza Hirata (2009), spectacle Jeune Public, tournée en Lorraine et dans toute la France.

Retrouvant en 2010 une activité de metteur en scène indépendant, il met en scène *Pornographie* de Simon Stephens (2010) ; *Le Petit Poucet ou du bienfait des balades en forêt dans l'éducation des enfants*, (texte qu'il a écrit, 2012). Ce spectacle est reparti en tournée depuis septembre 2012 pour plus de soixante-dix représentations en France et à l'étranger.

Parallèlement à ses spectacles, il mène depuis longtemps une activité de pédagogue, intervenant régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique (TNS, ESAD, ERAC) et animant de nombreux ateliers en France comme à l'étranger.

## **Activités préparatoires**

Le spectacle *Zohar ou la carte mémoire* est, pour Laurent Gutmann un spectacle pour adultes à partir de 9 ans. Il offre plusieurs niveaux de lecture. Ce dossier propose donc des pistes de travail aussi bien pour les primaires que pour des élèves de niveau supérieur. Vous pouvez également vous inspirer de ces pistes pour les adapter au niveau de vos élèves.

### **À partir du titre**

Demander aux élèves de se questionner sur le titre du spectacle ? Qu'est-ce qu'une carte mémoire ? À quoi cela peut servir ?

À partir du titre et du texte de présentation du spectacle, demander aux élèves de faire une proposition d'affiche du spectacle. Toutes les techniques pourront être utilisées (dessin, collage, photographie...)

### **Travail d'écriture et d'imagination**

Zohar apprend l'existence d'un pays peuplé de gens ne se souvenant jamais de rien.

Imaginer ce pays, lui donner un nom... inventer les situations du quotidien que cela créerait. Par exemple : si on ne se souvenait jamais de rien, j'oublierais d'aller à l'école et je pourrais jouer toutes la journée.

À contrario, demander aux élèves d'être comme le héros, Zohar, et de raconter la journée de la veille le plus précisément possible. On s'attachera aux détails. Par exemple : j'ai mangé une pomme. De quelle couleur était cette pomme ? Sa taille ? etc.

### **La nécessité d'oublier ?**

Demander aux élèves de réfléchir sur le sujet du baccalauréat de philosophie donné en 2010 en section littéraire : Faut-il oublier le passé pour se donner un avenir ?

Le passé est-il un poids ? On peut penser à Nietzsche : De l'utilité et de l'inconvénient de la connaissance historique.

Nietzsche montre que vivre avec le passé empêche de se tourner vers l'avenir en tant que tel car, nous voulons toujours lire ce qui arrive (l'événement) à la lumière de ce qui est déjà arrivé (le fait historique).

On peut penser à l'esprit de vengeance qui empêche de voir le présent. Accaparé par le souci de se venger d'un affront subi, celui qui est animé par l'esprit de vengeance ne pense qu'à réparer l'affront. Par conséquent il ne progresse pas, il ne veut que régresser, rejouer aujourd'hui ou demain la scène humiliante d'hier. Ceci est très bien vu dans la nouvelle de Joseph Conrad, *Les Duellistes*.

Mais est-ce le passé qui pèse ainsi ? Le passé par définition n'est plus. Ce qui pèse c'est donc le souvenir, la mémoire, autrement dit la re-présentation du passé. D'où la tentation d'oublier pour se libérer.

Faut-il oublier le passé ? Il semble en effet impossible de vivre sans oublier. Une nouvelle de J-L Borgès, *Funès ou la mémoire*, imagine un personnage (Funès) qui n'oublierait rien, qui conserverait absolument tout ce qu'il a vécu. Très rapidement, le présent n'est plus envisageable car les souvenirs l'oblitérent. Mais, pire encore, le passé lui-même dans son intégralité perd tout intérêt. Car se souvenir, c'est garder en mémoire les moments importants, les moments heureux. Autrement dit, pour se souvenir il faut oublier. Il faut faire des choix. La mémoire est sélective. L'oubli, contrairement à ce que l'on pense généralement n'est donc pas le contraire de la mémoire, il est sa condition sine qua non.

Freud développe une conception voisine de celle-ci en affirmant que le névrosé souffre de souvenirs indisponibles. La souffrance du névrosé est dû à un passé qui ne passe pas, qui reste en travers de la gorge. Or, ce passé fait d'autant plus souffrir que le malade n'en garde pas le souvenir dans sa conscience.

C'est inconsciemment que le passé est conservé. Ainsi, si Freud cherche à libérer le patient de son passé, il faut d'abord qu'il lui donne les moyens de se souvenir de ce traumatisme enfoui.

Le souvenir est donc lui aussi nécessaire à l'oubli.

La situation est complexe car il faut oublier le passé pour ne pas s'y enfoncer. Mais l'oubli nécessaire est apparu comme une fonction de la mémoire. À l'inverse, à travers la référence à la psychanalyse, il est apparu qu'il fallait se souvenir du passé pour pouvoir l'oublier. Il faut donc oublier pour pouvoir se souvenir et se souvenir pour permettre à l'oubli de s'installer.

Source : [http://www.epicureweb.fr/images/articles/corrige\\_BAC-GENERAL\\_Philosophie\\_2010\\_L.pdf](http://www.epicureweb.fr/images/articles/corrige_BAC-GENERAL_Philosophie_2010_L.pdf)

### **Du point de vue scientifique**

L'hypermnésie (du grec huper, « avec excès », et mnesis, « mémoire »), appelée également exaltation de la mémoire, désigne en médecine une condition psychologique caractérisée par une mémoire exceptionnelle due à une suractivité du cerveau. Ces facultés hypermnésiques peuvent s'exprimer principalement sous deux formes :

- l'hyperthymésie qui consiste en une exaltation de la mémoire épisodique, c'est-à-dire que les souvenirs autobiographiques sont exceptionnellement bien mémorisés ;
- la mémoire eidétique dite aussi « mémoire photographique » qui se caractérise par une capacité exceptionnelle à se souvenir d'images, de sons ou de tout autre série de stimuli sans contexte particulier.

L'hypermnésie serait due au fait que la mémoire à court terme de la personne passe très vite en mémoire à long terme, d'où le fait de retenir beaucoup de détails par rapport à la masse d'informations retenues.

Concrètement, un hypermnésique peut se focaliser sur la musique : à chaque fois qu'il entend une phrase (dans une conversation, etc.), phrase qu'il a déjà entendue dans une chanson, il a l'air de

cette chanson en tête. On note aussi très souvent un problème de distance temporelle. En effet, pour certains hypermnésiques, les événements passés ont tous eu lieu hier, et il n'y a pas de distance (à cause du manque d'atténuation du souvenir) entre un événement arrivé il y a un mois et un événement survenu il y a trois ans.

L'hypermnésie amène différents sentiments chez la personne. Ils dépendent du domaine de focalisation. Elle amène aussi différentes envies. Exemples : la personne a peur qu'il y ait un problème de stockage de toutes ces informations à partir d'un moment, d'où le besoin d'écrire ou de dessiner un grand nombre de choses. Cela peut amener l'angoisse de ne plus se souvenir aussi bien de tout.

## **Après la représentation**

### **Remémorations et impressions**

Recueillir les premières impressions des élèves sur le spectacle en leur demandant de recenser les moments qui leur ont semblé les plus réussis. Cet exercice a pour objectif de faire réfléchir les élèves sur la mémoire collective du spectacle. Quels sont les moments de l'action qui ont le plus marqué les mémoires ? Pourquoi certaines scènes leur ont-elles semblé particulièrement réussies ?

### **Pour aller plus loin**

Faire le lien entre le spectacle vu et le texte *Funes et la mémoire* de J.L. Borgès. Quelle ressemblance, différence peut-on faire.

Vous trouverez un extrait ci-dessous :

« Funes se souvenait non seulement de chaque feuille de chaque arbre dans chaque parcelle de forêt, mais aussi de chacune des fois où il avait perçu ou imaginé cette feuille. [...]

Deux ou trois fois, il avait reconstitué un jour entier ; il ne s'était pas trompé une seule fois, mais chaque reconstitution avait elle-même pris un jour entier. [...]

Non seulement il lui était difficile de considérer que le symbole générique « chien » inclut tous les individus si dissemblables de toutes formes et de toutes tailles, mais cela l'irritait aussi que le « chien » vu de profil à quinze heures quatorze doive être désigné du même nom que le même chien vu de face à quinze heures quinze. »

Interroger les élèves et faire un petit débat dans la classe. Si les élèves avaient les mêmes capacités que Zohar, en médecine on appelle cela hypermnésie, verraient-ils cela comme un don ou un poison ?

Charles Baudelaire parle également de mémoire :

### **LXXVI - Spleen**

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.  
Un gros meuble à tiroirs encombrés de bilans,  
De vers, de billets doux, de procès, de romances,  
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,  
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.  
C'est une pyramide, un immense caveau,

Qui contient plus de morts que la fosse commune.  
- Je suis un cimetière abhorré de la lune,  
Où comme des remords se traînent de longs vers  
Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.  
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,  
Où gît tout un fouillis de modes surannées,  
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher  
Seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.  
Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,  
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années  
L'ennui, fruit de la morne incuriosité  
Prend les proportions de l'immortalité.  
- Désormais tu n'es plus, ô matière vivante !  
Qu'un granit entouré d'une vague épouvante,  
Assoupi dans le fond d'un Sahara brumeux Un  
vieux sphinx ignoré du monde insoucieux,  
Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche  
Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.

*Les Fleurs du mal - Spleen et Idéal - Charles Baudelaire*



## **Conseils bibliographiques**

- *Sur les épaules de Darwin* / Jean Claude Ameisen
- *Funès ou la mémoire*, J.L Borgès